

# LE TEMPS DES DÉCISIONS

## (1 Rois 18.1-40)

DAVID ROPER

Le chapitre 18 du livre de 1 Rois, l'un des plus fascinants de la Bible, inspire des prédications de toute beauté : "La bataille des dieux", "La confrontation au Mont Carmel", "Le Dieu qui répand le feu", "Entre deux chaises", ou bien "Le temps des décisions".

Ce grand chapitre raconte une série de confrontations entre Élie et plusieurs personnes.

### UNE CONFRONTATION DIVINE (18.1-2a)

Bien des jours s'écoulèrent, et la parole de l'Éternel fut (adressée) à Élie, la troisième année en ces termes : Va te présenter devant Achab et j'enverrai de la pluie sur la surface du sol (v. 1).

L'expression "la troisième année" se réfère probablement au temps qu'Élie passa à Sarepta<sup>1</sup> pendant la sécheresse qui, elle, dura trois ans et demi (Lc 4.25 ; Jc 5.17). Pendant ce temps, les gens constatèrent que Baal ne pouvait produire de la pluie. Quand Dieu décida que le moment était venu pour rappeler son peuple à lui, il s'adressa à Élie. La prochaine étape de son plan était prête.

Comme d'habitude, quand Dieu parlait, Élie obéit : il "alla se présenter devant

---

<sup>1</sup> Les critiques essaient de trouver une contradiction entre la "troisième année" et le fait que, selon le Nouveau Testament, la sécheresse dura trois ans et demi. Élie passa probablement une année à Kerith, puis deux ans et demi (d'où l'expression "la troisième année") à Sarepta, ce qui fait trois ans et demi.

Achab" (v. 2).

### UNE CONFRONTATION PROVIDENTIELLE (18.2b-16)

Cette histoire "à part" décrit la manière dont s'organisa la rencontre entre Élie et Achab. Il s'agit d'une confrontation entre le prophète et Abdias, serviteur du roi mais fidèle du Seigneur.

Abdias, à la recherche de pâturages pour le bétail d'Achab, rencontra Élie, qui lui dit d'annoncer à son maître : "Voici Élie !" (v. 8). Cela rendit Abdias très nerveux, car le prophète avait tendance à paraître et à disparaître, et le serviteur craignait qu'Achab ne le tuât si Élie ne paraissait pas au moment où il était annoncé (vs. 9-12). Élie le rassura : "L'Éternel des armées devant qui je me tiens, est vivant ! aujourd'hui je me présenterai devant Achab" (v. 15).

### UNE CONFRONTATION ROYALE (18.17-20)

"Alors Achab se rendit à la rencontre d'Élie" (v. 16) pour la première fois depuis trois ans. Pour bien apprécier cette confrontation, regardons le verset 2 : "La famine était intense à Samarie." Tout allait mal. Les anciens croyaient qu'une manière d'enlever une malédiction était de détruire la personne qui l'avait annoncée. Depuis tout ce temps, donc, Achab cherchait à mettre la main sur Élie. Abdias dit à Élie : "Il n'est ni nation ni royaume où mon seigneur ne t'ait envoyé

chercher" (v. 10). À présent, voici Élie qui réapparaît pour affronter de nouveau Achab.

Visualisons la scène : Achab arrive à cheval au point de rencontre, pour trouver devant lui son ennemi le plus haï ; Élie se tient les jambes écartées, ses mains sur les hanches, ses habits en lambeaux et ses cheveux au vent. Achab gronde : "Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ?" (v. 17). En d'autres termes : "Tu vois cette herbe séchée et ces arbres morts, ces os d'animaux blanchis au soleil ? Tu entends les cris de ces gens affamés ? Tout cela est ta faute, ta faute à toi qui as troublé ce pays !" Plutôt que de reconnaître que c'était son propre péché qui avait attiré la calamité sur le pays, Achab préféra accuser Élie.

Cette réaction est malheureusement typique. Depuis le jardin d'Éden, les hommes accusent les autres pour leurs problèmes. J'ai connu un mari qui dans l'intensité de sa colère contre sa femme, cassa un verre avec son poing, puis souleva sa main saignante en disant : "Regarde ce que tu m'as fait faire."

Élie, lui, sans être intimidé, plaça le blâme là où il devait être : "Je ne trouble pas Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel, et que tu t'es rallié (au culte des) Baals<sup>2</sup>" (v. 18).

Notons au passage un point important. À l'occasion, certaines personnes essaieront d'introduire dans l'Église des pratiques non bibliques. Devant l'objection des autres, ils diront : "Vous n'êtes que des fauteurs de trouble !"<sup>3</sup> Dans cette situation, Élie répondrait : "Non, ceux qui abandonnent les voies de Dieu sont les fauteurs de trouble pour l'Israël spirituel !"

Élie poursuit en disant à Achab de faire rassembler sur le mont Carmel "les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Achéra [déesse équivalente de Baal] qui mangent à la table de Jézabel" (v. 19).

Le mont Carmel est situé sur la côte médi-

terrannée, à l'ouest de la Mer de Galilée<sup>4</sup>. Ce site fut vraisemblablement sélectionné pour plusieurs raisons : c'était un endroit sacré pour beaucoup, un "haut lieu" où l'adoration idolâtre avait remplacé le culte du vrai Dieu ; c'était également un endroit stratégique pour Élie.

Tout Israël ayant quitté l'Éternel, Élie voulait que chaque famille soit représentée sur la montagne. Il voulait surtout que tous les faux prophètes soient présents. Les prophètes d'Achéra — hommes et femmes probablement — étaient apparemment sous la protection personnelle de Jézabel.

Achab "envoya (des messagers) vers tous les Israélites et rassembla les prophètes au mont Carmel" (v. 20). Il s'agit des prophètes de Baal, car ceux d'Achéra — sur lesquels Achab n'avait aucun pouvoir — ne vinrent pas, sans doute par l'interdiction de Jézabel.

On se demande pourquoi Achab se plia à l'exigence d'Élie en cette occasion. Il peut y avoir plusieurs raisons pour son action : mettre fin à la sécheresse ; faire détruire Élie par les prophètes de Baal (ce qu'il avait été incapable de faire) ; céder tout simplement à la puissante influence du prophète.

#### UNE CONFRONTATION PERSONNELLE (18.21-24)

Sur la montagne, nous trouvons d'un côté les 450 prophètes de Baal et leur bande. Quand on rassemble ce nombre de personnes, il s'agit d'une petite foule. Imaginons ces prophètes, ces hommes forts aux cheveux longs et ondulants, tous habillés en robes de Tyr longues et splendides, couleurs pourpre et or. Chacun portait à la poitrine un médaillon en métal poli pour refléter le soleil, trône de Baal. À proximité se trouvait le roi et sa cour.

Notons aussi qu'il s'agissait d'hommes en armes, qui brandiraient leurs épées et leurs lances avant la fin de la journée (v. 28).

En spectateurs face à la montagne se trouvaient des milliers d'Israélites : des chefs, des dirigeants, la population générale. Ils devaient tous avoir faim, ayant souffert énormément pen-

<sup>2</sup> Le pluriel est utilisé parce que plusieurs formes du culte de Baal (y compris celui d'Achéra) avaient été introduites.

<sup>3</sup> Par exemple, la musique instrumentale, introduite dans le culte de l'Église aux USA à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ceux qui introduirent l'instrument dirent que ceux qui s'opposèrent créaient une division. Ceux qui s'y opposèrent dirent le contraire (Rm 16.17).

<sup>4</sup> Le mot "Carmel" signifie : "terre de jardin" ou "parc". C'était l'endroit le plus fertile en Israël du nord. Ce "mont" est d'une longueur de seulement 18 kilomètres. Le lieu traditionnel de la confrontation avec les prophètes de Baal est le point le plus élevé du mont, appelé maintenant "El Muhraka" ("le lieu du feu").

dant les trois années de sécheresse.

De l'autre côté, entièrement seul, se trouvait Élie, ce messenger rugueux de l'Éternel. Il ne faut pourtant pas le plaindre, car il était l'homme de Dieu en Israël, qui faisait l'œuvre de l'Éternel, par ordre de Dieu lui-même. Il ne faut pas considérer que les chances étaient à 450 contre un, ou à 1000 contre un, mais plutôt à 1000 contre un plus Dieu. "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" (Rm 8.31).

Élie est maître de la situation. Chaque fois qu'il parle dans ce chapitre, c'est avec autorité, d'habitude avec un commandement. Il ordonne à Abdias d'annoncer sa venue auprès d'Achab ; il ordonne à Achab de rassembler les prophètes au mont Carmel ; il commande aux prophètes de mettre un bœuf sur l'autel ; il commande au peuple, il commande au roi. Rien n'est en dehors de son contrôle.

Nous devons être encouragés par cette histoire lorsque nous sommes obligés de tenir bon tout seuls pour Dieu, que ce soit au foyer, au travail ou à l'école. Si nous savons que nous nous tenons au milieu du dessein de Dieu, nous pouvons garder le contrôle de la situation.

Notons qu'au lieu de parler aux prophètes de Baal ou au roi, Élie parle au peuple rassemblé à Carmel. Il n'y a de toute façon aucun espoir pour les prophètes, qu'Élie n'essaie pas de convertir. Bien qu'il désire influencer le roi, il ne s'adresse pas à lui. Il veut surtout toucher ce peuple de Dieu vacillant, ce peuple qui a compromis la loi de l'Éternel.

Élie leur dit : "Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ?" (v. 21), la traduction du mot hébreu suivant l'idée d'un handicap. Imaginons quelqu'un qui, estropié de naissance ou à la suite d'un accident, a une jambe plus courte que l'autre. Dans la métaphore employée ici, une jambe représente le culte de l'Éternel, l'autre celui de Baal. Et ils ne se ressemblent pas ! Élie dit à Israël : "Il faut prendre votre décision et choisir lequel vous suivrez !"

Le climat religieux actuel favorise le mélange de religions : un peu de christianisme, un peu de religion orientale, beaucoup de mysticisme. Ce "synchrétisme" attire beaucoup les gens. Mais Dieu "n'a jamais accepté le synchrétisme". Quand Israël essaya de réunir le culte de l'Éternel et celui de Baal, l'envoyé de Dieu dit : "Cela ne peut se faire ! Vous devez

choisir l'un ou l'autre ! Décidez !"

La réponse de la foule ? "Le peuple ne lui répondit rien" (v. 21). La foule devait savoir qu'Élie avait raison, que l'Éternel avait condamné le baalisme, comme toute autre forme d'idolâtrie. Elle savait qu'elle ne pouvait pas se justifier. D'un autre côté, ces gens n'étaient pas prêts à s'engager envers l'Éternel et en assumer les conséquences. Ils savaient compter : ils avaient devant eux 450 prophètes de Baal, plus le roi et ses forces d'un côté et, de l'autre, un seul homme.

Nous l'avons tous observé, peut-être même souvent : nous étudions la Bible avec quelqu'un qui, au début, discute et même dispute les passages que nous lui présentons. Mais il vient un moment où il comprend que nous disons la vérité, que nous sommes capables de lui montrer les passages qui répondent à toutes ses objections. Il sait ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu, mais il n'est pas prêt à cet engagement ; donc il refuse de répondre, il ne dit rien. Et nous mourons un peu au dedans de nous. Israël était comme cela en ce jour de confrontation.

Mais Élie était plus savant que nous. Il avait un plan :

Je suis resté moi seul prophète de l'Éternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. Que l'on nous donne deux taureaux ; qu'ils choisissent pour eux un taureau, qu'ils le découpent et qu'ils le mettent sur le bois, sans y mettre le feu ; quant à moi, je préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. Puis invoquez le nom de votre dieu, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le Dieu, qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu (vs. 22-24a).

Conscient du fait que Dieu l'a envoyé d'abord pour provoquer un signe de repentance nationale (avant de faire revenir la pluie), Élie fait au peuple une proposition.

"Je suis resté moi seul prophète de l'Éternel" (v. 22) dit-il pour commencer. Avec une centaine de prophètes de Dieu cachés dans une caverne (v. 13), Élie est le seul en ce moment à accomplir la mission d'un prophète. Au verset 23, il explique sa proposition : "Que l'on nous donne deux taureaux", ce qui peut se procurer facilement. Or le taureau est en l'occurrence l'un des symboles de Baal. Élie continue : "Qu'ils choisissent pour eux un taureau [laissant donc à Baal l'avantage de ce défi], qu'ils le découpent et qu'ils le mettent sur le bois, sans y mettre le feu ; quant à moi, je

préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu." Bien entendu, la manière habituelle de faire une telle offrande est d'y mettre le feu. Élie sort donc son défi magistral : "Puis invoquez le nom de votre dieu, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le Dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu."

Le premier miracle, dirigé contre Baal, dieu de la nature, était la sécheresse que Baal ne pouvait annuler. Ce deuxième défi était également adressé à Baal, le dieu qui parlait, disait-on, dans le tonnerre. De plus, les adorateurs de Baal croyaient que le soleil était son trône. Quand ils voyaient le soleil, ils criaient leur louange à Baal. Donc s'il était vraiment le dieu de la nature, envoyer le feu du ciel serait pour lui un jeu d'enfant.

Ce défi saisit l'imagination des Israélites, qui se souvenaient peut-être du fait que Dieu avait fait descendre le feu lorsque Moïse avait érigé le tabernacle (Lv 9.24) et au moment de la dédicace du temple (2 Ch 7.1). Ainsi le peuple, dans l'attente de la "bataille des dieux", répondit : "D'accord !"<sup>5</sup> (v. 24).

### UNE CONFRONTATION THÉOLOGIQUE (18.25-29)

Pour la première fois, Élie s'adresse aux prophètes de Baal : "Choisissez pour vous un taureau, préparez-le les premiers, car vous êtes les plus nombreux ; invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu" (v. 25).

Il avait parlé en premier au peuple à cause de son souci pour lui ; mais en agissant ainsi, il avait également accroché ces prophètes. Il ne leur demande pas si la proposition semble juste ou s'il veulent répondre. Ils sont obligés d'y répondre, sinon ils perdent par défaut devant le peuple. Ainsi, Élie ordonne ce qu'ils doivent faire.

À présent, nous sommes témoins du triste spectacle du "fracas" et de la "furie" de la vaine religion. En tant qu'êtres humains, le spectacle spirituel, la vigueur et la vitalité de la religion nous impressionnent. Nous nous disons que tel ou tel groupe doit être dans la vérité, à cause de toutes ses activités, tous ses projets, ou tout simplement parce qu'il est grand. Si nous avons pu observer la performance des prophètes de

<sup>5</sup> En hébreu : "la parole est bonne".

Baal, nous aurions été impressionnés.

Ils prirent le taureau qu'on leur donna et le préparèrent ; et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Baal, réponds-nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils sautaient devant l'autel qu'ils avaient fait (v. 26)<sup>6</sup>.

La Bible et l'histoire profane<sup>7</sup> nous permettent de reconstituer ce que firent les prophètes de Baal. Commençant un cri : "Baal, réponds-nous !" (v. 26), ils dansèrent avec un mouvement tanguant et circulaire. Ils crièrent encore plus fort et leur danse devint plus frénétique. Ils tournèrent sur eux-mêmes, avançant et reculant devant l'autel, la tête baissée, leurs cheveux touchant et balayant le sol. Hurlant leur prière à Baal, ils bougeaient continuellement, jusqu'à entrer en transe et ce, du matin jusqu'à midi.

À ce point, la folie des prophètes pouvait se transmettre au peuple, au point où ils risquaient de se joindre à la danse. Mais Élie empêcha cela : "À midi, Élie se moqua d'eux et dit : Criez à haute voix, puisqu'il est dieu, il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort et qu'il se réveillera" (v. 27).

Ce verset nous semble drôle, car Élie y dit effectivement des choses amusantes. Mais il a le droit de les dire. Ces idolâtres considéraient leurs dieux comme des extensions d'eux-mêmes, une projection de leurs qualités humaines. Leurs dieux avaient des appétits humains, et même, pensaient-ils, des fonctions corporelles humaines.

En disant ces choses, Élie poursuit un but extrêmement sérieux. Il veut empêcher Israël de se faire prendre par cette folie ; ainsi, il jette pour ainsi dire un seau d'eau froide sur la tête du peuple, pour dire, en somme : "N'est-ce pas ridicule ?"

En disant aux prophètes de crier plus fort, il suggère que le problème n'est peut-être pas avec leur dieu, mais avec leur manière d'attirer son attention.

<sup>6</sup> Le mot traduit par "sautaient" peut également être traduit par "hésitaient" ; les deux peuvent signifier "boitaient". Tout cela identifie un procédé de nature grotesque.

<sup>7</sup> Il existe quelques documents au sujet du culte de Baal et d'autres dieux.

En disant que Baal “pense à autre chose”, il suggère l’image de l’homme qui regarde un match de foot à la télévision pendant que sa femme essaie d’attirer son attention.

En disant que Baal est “occupé”, Élie utilise dans l’hébreu, selon l’avis de la majorité des premiers commentateurs, un euphémisme pour “aux toilettes”. Mais l’expression pourrait également se référer au fait de s’occuper de ses affaires, de chercher sa nourriture, etc. Pour les plus sensibles, on pourrait dire qu’il est “allé faire des courses”.

En disant que Baal est “en voyage”, qu’il “dort et qu’il se réveillera”, Élie finit de se moquer de Baal, une moquerie qui produit deux résultats : elle empêche le peuple de se faire prendre par la fureur des prophètes, et elle rend ces derniers furieux :

Ils crièrent à pleine voix et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu’à ce que le sang coule sur eux. Lorsque midi fut passé, ils prophétisèrent jusqu’au moment de la présentation de l’offrande (vs. 28-29a).

Ces faux prophètes de Baal se lancent donc dans les deuxième et troisième phases du rituel : leurs hurlements se changent en cris démoniaques ; ils lacèrent leur corps avec des instruments aiguisés, faisant mélanger le sang et la sueur. Si nous avions été à côté de leur danse tournoyante et rapide, nous aurions été aspergés d’une sueur ensanglantée.

Ils commencent alors à prophétiser, créant une scène de chaos et d’hystérie totale, où ils crient tous des phrases extravagantes, incohérentes, tout comme font certains groupements charismatiques.

Ils s’effondrent finalement tous par terre, 450 prophète exténués, leurs belles robes trempées de sang, de sueur et de poussière, après quelques heures de folie. (Quelle devait être leur condition physique pour tenir si longtemps !)

Le texte nous fait alors ce commentaire très triste : “Mais il n’y eut ni voix, ni réponse, ni signe d’attention” (v. 29).

Tout ceci en dit long sur l’idée de la sincérité. Selon une philosophie religieuse répandue, ce qui compte dans la religion, c’est d’être sincère. Après, peu importe ce que nous croyons. Quand nous regardons les prophètes de Baal, nous

voyons la personnification de la sincérité. Mais elle n’a servi à rien. La sincérité ne suffit pas : on doit être sincèrement en accord avec ce que dit la Parole de Dieu.

## UNE CONFRONTATION DÉCISIVE (18.30-35)

À présent, c’est le tour d’Élie. Il fallait rassembler le peuple dispersé depuis quelques heures. “Élie dit alors à tout le peuple : Approchez-vous de moi ! Tout le peuple s’approcha de lui” (v. 30a).

“Alors Élie rétablit l’autel de l’Éternel qui avait été renversé” (v. 30b). Il s’agit de l’autel remplacé par les autels à Baal et à Achéra. Ainsi, voici encore Élie qui œuvre pour restaurer le culte de l’Éternel. Au lieu d’amener une nouvelle loi, il rétablit l’ancienne. “Élie prit douze pierres, d’après le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui la parole de l’Éternel avait été (adressée) en ces termes : ‘Israël sera ton nom’” (v. 31).

Notons qu’Élie n’utilise pas dix pierres, pour les dix tribus d’Israël, mais douze, pour Israël tout entier. Là où le peuple était divisé, Dieu voulait qu’il soit uni. Sans doute sous l’inspiration du Seigneur, Élie ramène le peuple à l’époque où les douze tribus s’appelaient Israël.

Il bâtit avec ces pierres un autel au nom de l’Éternel. Il fit autour de l’autel un fossé de la capacité de deux mesures de semence. Il arrangea le bois, découpa le taureau et le mit sur le bois. Puis il dit : Remplissez d’eau quatre cruches et versez-les sur l’holocauste et sur le bois. Il dit : Faites-le une seconde fois. Ils le firent une seconde fois. Il dit : Faites-le une troisième fois. Ils le firent une troisième fois. L’eau coula autour de l’autel, et l’on remplit aussi d’eau le fossé (vs. 32-35).

Il est difficile de connaître le volume de “deux mesures de semence” ; et nous ne connaissons pas non plus la taille des cruches d’eau. Mais nous pouvons savoir que lorsque douze cruches d’eau furent versées sur l’autel, il était bien trempé.

Les critiques signalent que toute cette eau ne devait pas être facilement disponible après trois ans et demi de sécheresse. Mais, souvenons-nous que le torrent de Qichôn (v. 40), nourri de nombreuses sources, coulait

tout près<sup>8</sup>. En même temps, le mont Carmel se situe sur la côte de la Méditerranée. L'eau de mer n'est pas bonne à boire, mais elle suffit pour tremper. Près de l'océan, l'eau ne manque pas !

Élie fait tremper le sacrifice et tout autour pour prouver qu'il n'utilise aucun artifice, qu'il n'existe aucun moyen naturel de brûler le sacrifice. Les prêtres païens, eux, utilisaient parfois des astuces cachées, telles le fait de cacher des braises dans le bois porté dans le temple<sup>9</sup>. En faisant tremper tout le sacrifice et tout autour, Élie prépare le peuple pour la décision qu'il devra prendre.

### UNE CONFRONTATION PAR LA PRIÈRE

(18.36-39)

Les prophètes de Baal avaient passé six ou sept heures à hurler. Élie, devant son Dieu, prononce une simple prière que nous lisons en deux versets. Il n'y a ici aucune hystérie, mais seulement la foi et la confiance. (Il demande sans doute au peuple, avant de prier, de reculer de quelques pas !)

Au moment de la présentation de l'offrande, le prophète Élie s'avança et dit : Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, que l'on reconnaisse aujourd'hui que c'est toi qui es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! Réponds-moi, Éternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi, Éternel, qui es Dieu, et que c'est toi qui ramènes leur cœur ! (vs. 36-37).

Immédiatement après cette prière, "le feu de l'Éternel tomba<sup>10</sup> ; il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé" (v. 38). Ceux qui font du camping savent que les pierres ne brûlent pas facilement (!) et que la terre éteint un feu. Mais le

<sup>8</sup> Ce ruisseau coule encore aujourd'hui. Les Arabes l'appellent "le torrent du massacre". En Palestine, il est deuxième en importance, après le Jourdain.

<sup>9</sup> L'histoire profane nous dit qu'à une occasion, les prêtres percèrent un trou sous l'autel et y placèrent un prêtre, qui fit allumer le feu "miraculeusement" au bon moment. Cependant, se trouvant dans un endroit enfermé, avec une flamme qui consommait l'oxygène, le prêtre mourut étouffé avant de pouvoir opérer son "miracle".

<sup>10</sup> Les commentateurs parlent d'un coup de foudre. Mais la foudre ordinaire (1) ne consume pas les pierres, la poussière, etc., et (2) ne vient pas d'un ciel sans nuages.

feu du Seigneur consuma tout ! Quel spectacle ! Ceux qui ont visité ce site disent que ce feu était sans doute visible à des kilomètres à la ronde, jusqu'à Jizréel, où se trouvait Jézabel (1 R 18.46 ; 19.1).

L'effet sur la foule fut immédiat : "Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent la face contre terre et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu !" (v. 39). Pour la première fois depuis des années, le nom de l'Éternel est sur les lèvres du peuple. Il comprend à présent que Baal n'est pas Dieu, mais c'est l'Éternel qui est Dieu. Pour le moment, toute indécision a disparu.

### UNE CONFRONTATION PRATIQUE

(18.40)

Mais l'histoire n'est pas terminée. "Élie leur dit : Saisissez les prophètes de Baal, qu'aucun d'eux n'échappe ! Ils les saisirent. Élie les fit descendre au torrent de Qichôn, où il les égorga" (v. 40).

Selon Flavius Josèphe, c'est le peuple qui égorga les prophètes, à l'instigation d'Élie.

Dans une leçon ultérieure, nous examinerons de près les raisons d'une telle brutalité somme toute choquante. Mais, pour le moment, souvenons-nous que la loi ordonnait la mort des faux prophètes (Dt 7.1-5 ; 13.13-14). Ceci aurait dû être fait par le roi, mais il ne le fit pas, ces prophètes étant en fait sous sa protection. Une fois encore, Élie montra que les hommes doivent respecter les lois de Dieu.

Vu sous un autre angle, il existait dans la nation une tumeur cancéreuse. Quand les docteurs traitent un patient pour un cancer, ils n'essaient pas d'en enlever une partie, mais la totalité. Ils prennent même parfois du tissu environnant, afin de guérir complètement le malade. C'est ce qui arriva ce jour-là.

### CONCLUSION

Comme le temps des décisions était venu pour Israël en 1 Rois 18, le temps des décisions est venu pour nous aujourd'hui.

Sur le Mont Carmel étaient réunis trois groupes différents, qui symbolisent trois catégories de personnes présentes dans pratiquement tout rassemblement important.

Premièrement, il y a ceux qui, comme Élie, sont entièrement consacrés à Dieu, complète-

ment engagés envers sa volonté. Malheureusement, ce groupe reste toujours dans la minorité. Cependant, ce sont eux que l'Éternel cherche, eux qu'il peut utiliser (cf. Ez 22.23-30). Si Dieu entrait dans votre assemblée aujourd'hui, cherchant ceux qu'il peut utiliser à son service, viendrait-il vers vous, pourrait-il dire de vous que votre cœur lui est acquis pour son service ? Grâce soient rendues à Dieu ! Il y a dans son Église de telles personnes, qui sont prêtes à tenir bon, même seules s'il le faut, pour faire le bien.

Deuxièmement, il y a ceux qui, comme les prophètes de Baal, sont endurcis par le péché et consacrés à l'injustice. Élie n'essaya même pas de les convertir. Triste à dire : ces gens se trouvent un peu partout. Inutile de leur parler de leur âme : ils ont entendu tant de sermons que la vérité coule sur leur dos comme de l'eau. Refusant d'entendre, ils disent : "Laissez-moi, je ne veux pas écouter vos prédications !"

Finalement, il y a le troisième groupe, le plus grand : ceux qui, comme les enfants d'Israël, sont partagés et hésitent entre deux opinions. Ils ne sont ni terriblement mauvais, ni particulièrement bons. Ce fut à un tel groupe qu'Élie adressa son défi, car il se faisait du souci pour eux.

Il est vrai, n'est-ce pas, que beaucoup d'entre nous clochent spirituellement ? Notre défi est le même que celui lancé par Élie : décider qui nous servirons. Si le pouvoir est notre dieu, nous devons oublier l'Éternel et servir le pouvoir. Si la popularité est notre dieu, nous devons oublier l'Éternel et servir la popularité. Si l'argent est notre dieu, oublions l'Éternel et servons l'argent. Mais, si l'Éternel est Dieu, alors nous devons le servir ! Choisissons, car "nul ne peut servir deux maîtres" (Mt 6.24).

Ce serait merveilleux si tout le monde pouvait s'engager complètement aujourd'hui à l'Éternel, en disant : "C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu !" Il est tout aussi saisissant de voir une seule personne donner sa vie au Seigneur et décider de représenter Dieu à son travail ou à son école.

Aucun feu miraculeux du ciel ne viendra vous aider à prendre cette décision aujourd'hui. Mais la Parole de Dieu que nous étudions est puissante (Rm 1.16). Jérémie dit qu'elle est "comme un feu" (Jr 5.14 ; 23.29 ; Lm 1.13). Le ressentez-vous au plus profond de vous-même ?

Disons tous ensemble : "La Parole de Dieu

est vérité ! l'Éternel est Dieu ! Je veux lui obéir !"

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour cette leçon, vous pouvez être vous-même l'aide visuelle ! Racontez cette histoire avec tout l'enthousiasme dont vous êtes capable !

## SCHÉMA

### INTRODUCTION

- A. Le chapitre 18 du livre de 1 Rois constitue l'un des passages les plus excitants de la Bible.
- B. Ce chapitre nous présente une série de confrontations entre Élie et plusieurs personnes.

### I. UNE CONFRONTATION DIVINE (18.1-2a)

- A. Une confrontation entre Élie et Dieu.
- B. Quand Dieu dit d'aller, Élie obéit.

### II. UNE CONFRONTATION PROVIDENTIELLE (18.2b-16)

- A. Ces versets racontent la manière dont s'organisa la rencontre entre Élie et Achab. Il s'agit d'une confrontation entre Abdias et Élie.
- B. Abdias, serviteur d'Achab, part chercher des pâturages pour le bétail d'Achab. Ce faisant, il rencontre Élie, qui lui dit d'annoncer chez Achab : "Voici Élie !" (v. 11). Cela rend Abdias nerveux (vs. 9-12), mais Élie le rassure (v. 15).

### III. UNE CONFRONTATION ROYALE (18.17-20)

- A. Achab et Élie se trouvent face à face pour la première fois depuis plus de trois ans. Achab accuse Élie d'être responsable des problèmes en Israël (vs. 2b, 17), mais Élie ne se laisse pas intimider (v. 18). (Ceux qui désobéissent à Dieu se rendent responsables des problèmes qui en résultent ; ceux qui s'opposent à eux n'en sont pas responsables ! Voir Romains 16.17).
- B. Élie ordonne à Achab de rassembler les prophètes de Baal sur le Mont Carmel (v. 19).
  - 1. Le Mont Carmel était considéré comme

- sacré par beaucoup en Israël.
- 2. Il s'agissait d'un haut-lieu où le véritable culte avait été remplacé par un culte aux idoles.
- 3. C'était en plus un endroit stratégique.

#### IV. UNE CONFRONTATION PERSONNELLE (18.21-24)

##### A. Visualisons les groupes rassemblés sur le Mont Carmel :

- 1. D'un côté :
  - a. Les 450 prophètes de Baal et leur entourage
  - b. Des milliers d'Israélites : les chefs et principaux du peuple, et d'autres
  - c. Le roi et son entourage
- 2. De l'autre : Élie, tout seul, mais à ne pas plaindre
  - a. Les chances ne sont pas mille contre un, mais mille contre un plus Dieu.
  - b. Élie maîtrise la situation. Chaque fois qu'il parle, c'est avec autorité. Le plus souvent, il donne des ordres.

##### B. La première confrontation d'Élie sur la montagne n'est pas avec les prophètes ou avec le roi, mais avec le peuple.

- 1. Élie dit : "Il est temps de prendre une décision !" (v. 21a).
- 2. Le peuple ne lui répond rien (v. 21b). Il n'est pas prêt à s'engager et à assumer les responsabilités.
- 3. Élie fait une proposition (vs. 22-24a).
  - a. Baal était le dieu de la nature, et le soleil son trône.
  - b. Ceci étant le cas, envoyer le feu aurait dû être un jeu d'enfant pour lui.
- 4. Le peuple est d'accord (v. 24b).

#### V. UNE CONFRONTATION THÉOLOGIQUE (18.25-29)

##### A. Pour la première fois, Élie parle directement aux prophètes de Baal (v. 25).

- 1. Il ne leur demande pas ce qu'ils pensent de sa proposition ; il les commande.
- 2. Ils sont obligés soit d'obéir, soit d'admettre leur défaite par défaut devant le peuple.

##### B. Aux versets 25 à 29, le triste spectacle du "fracas" et de la "furie" de la vaine religion.

1. Beaucoup sont impressionnés par le spectacle, ou par la vigueur et la vitalité. Pendant les six ou sept heures qui suivent, les prophètes de Baal, pleins d'énergie, présentent un merveilleux spectacle.

2. Le sarcasme (v. 27) d'Élie sert deux buts :

- a. Montrer la faiblesse des religions païennes
- b. Empêcher le peuple de se faire prendre dans l'ambiance, démontrant à quel point tout ceci est ridicule

#### VI. UNE CONFRONTATION DÉCISIVE (18.30-35)

A. C'est au tour d'Élie. Il rassemble le peuple et les confronte à nouveau.

B. Il rétablit l'autel de l'Éternel détruit auparavant.

C. Il prépare le sacrifice et le fait tremper plusieurs fois, pour qu'il n'y ait aucune suspicion de tricherie. (La mer est tout près.)

D. Il prépare le peuple pour leur décision.

#### VII. UNE CONFRONTATION PAR LA PRIÈRE (18.36-39)

A. Là où les prophètes de Baal ont hurlé pendant des heures, la simple prière d'Élie devant son Dieu ne prend que deux versets (vs. 36-37).

B. Le feu tombe du ciel et consume le sacrifice, les pierres, la terre et l'eau (v. 38).

C. Pour la première fois depuis des années, le nom de l'Éternel est sur les lèvres du peuple (v. 39).

#### VIII. UNE CONFRONTATION PRATIQUE (18.40)

A. Les prophètes de Baal sont exterminés.

B. Le cancer spirituel du pays exige une chirurgie radicale. Il faut tout enlever !

#### CONCLUSION

A. Aujourd'hui, nous constatons toujours trois groupes principaux :

- 1. Ceux qui, comme Élie, sont entièrement consacrés à la volonté du

- Seigneur
2. Ceux qui, comme les prophètes de Baal, sont endurcis par le péché et consacrés à l'injustice
  3. Ceux qui, comme les enfants d'Israël, sont partagés, qui hésitent entre deux opinions
- B. Si nous nous trouvons dans ce troisième groupe, cette leçon est pour nous :
1. En tant que chrétiens, nous devons

- décider de nous consacrer complètement au Seigneur.
2. Aucun feu ne descendra du ciel pour nous convaincre ; mais la Parole de Dieu est comme un feu (Jr 5.14 ; 23.29) ; elle est "une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rm 1.16).
3. Dieu cherche encore aujourd'hui des personnes qui se consacrent à lui.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006  
Tous Droits Réservés